

Raymond Lesueur, 91 ans, Juste parmi les nations

SUR CETTE HISTOIRE-LÀ, Raymond n'est pas très bavard. Comme si en n'y mettant pas de mots, il pourrait mieux oublier ces années de guerre où il a dû cacher un couple de juifs entre 1942 et 1944. Demain, jour du souvenir de la déportation, c'est d'ailleurs sa fille qui fera un discours.

Mais, presque malgré lui, et à la demande des descendants de ce couple sauvé, ce Fontenaisien de 91 ans recevra, des mains de l'ambassadeur d'Israël, la médaille du Juste parmi les nations. Ce titre est l'une des plus hautes distinctions civiles de l'Etat d'Israël. Elle est remise à ceux qui ont risqué leur vie pour sauver des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. « Si ça ne tenait qu'à moi, on n'aurait rien fait du tout. Je n'ai fait que mon devoir, je ne voulais pas les laisser aux mains de ces assassins, lâche Raymond, dont on devine une rage encore vivace à l'évocation des injustices dont il a été témoin. »

Au fil de la conversation, il finit par distiller quelques épisodes de « cette drôle d'époque », comme il l'a qualifiée. En 1942, Raymond est âgé de 19 ans et travaille dans une maroquinerie. Ses voisins de palier, Méri et Sznul Medman, « que tout le monde aimait beaucoup », échappent de peu à la rafle du Vel d'Hiv et doivent se résoudre à se cacher dans le grenier de l'immeuble. Ils n'en sortiront pas pendant deux ans.

Raymond et son père les aident à aménager un espace sécurisé, à peine plus grand qu'un placard. Il leur rend visite régulièrement « pour demander s'ils avaient besoin de quelque chose ». Leur apport de la nourriture, qu'il parvient à trouver malgré les tickets de rationnement. Une débrouille de chaque jour que l'on devine entre les lignes : « Une fois, se souvient-il, j'ai dû prendre le train pour aller chercher des pommes de terre. J'en avais ramené deux kilos. » Mais, arrivé à la gare, des gendarmes les lui confisquent.

Une autre fois, il trouve une infirmière pour fabriquer de faux papier à Méri, qui gravement malade, doit aller à l'hôpital. « Sinon, elle aurait été dénoncée. Nous sommes allés à pied jusqu'à l'hôpital Bichat. A la terrasse d'un café, des SS étaient attablés comme des princes, enrage-t-il encore. Elle a eu peur. Je lui ai serré le bras et dit de continuer comme si de rien n'était. » Et en août 1944, il monte une dernière fois dans le grenier pour annoncer au couple que les Américains

« Je n'ai fait que mon devoir, je ne voulais pas les laisser aux mains de ces assassins »



Fontenay-aux-Roses, jeudi. Pendant deux ans, Raymond Lesueur a caché un couple de juifs qui avaient échappé à la rafle du Vel d'Hiv. En 1945, après avoir rejoint les troupes du général Leclerc, il a épousé Elsa, leur nièce. (LP/IV)

libèrent Paris : « Je leur ai dit que c'était bon, qu'ils pouvaient sortir. »

Le risque d'être fusillé si on le dénonçait ? « On n'y pensait pas à l'époque. Sinon, on n'aurait pas pu continuer à vivre. On espérait chaque jour l'arrivée des Alliés. » Mais au milieu de sombres heures, la vie lui a aussi offert une de ces lumineuses surprises dont elle a le secret : Elsa. La nièce du couple qu'il protégeait, alors âgée de 19 ans, est, depuis, devenue son épouse. Ils célébreront bientôt leurs 70 ans de mariage.

Elle aussi a miraculeusement échappé à la rafle. Ses parents et son frère n'ont pas cette chance. Elle doit élever ses deux jeunes sœurs, cachant quotidiennement son étoile jaune à l'aide d'un livre qu'elle portait toujours à son bras gauche.

Quand elle rend discrètement visite à son oncle et sa tante, dans leur grenier, elle rencontre

Raymond : « A chaque fois que je venais, il était là. Comme par hasard », glisse-t-elle, les yeux pleins de malice. En 1944, Raymond rejoint les troupes du général Leclerc : « Je ravitaillais en essence les chars, à 1 km du front, lâche-t-il, toujours avec ce même détachement. »

A son retour, ils se marieront en 1945, lui en tenue de militaire, elle dans une robe confectionnée avec la soie d'un parachute, abandonné lors de la libération de Paris. C'est d'ailleurs Elsa — appelée Elise après la guerre — et leurs deux filles qui insisteront, il y a quelques années, pour que Raymond soit décoré de la médaille du Juste. « Même si ça remue beaucoup de choses, souffle son épouse. Nous n'avions que 19 ans quand nous avons dû faire face. »

JILA VAROQUIER
Cérémonie à 10 h 45, devant le monument de Fontenay-aux-Roses, dédié aux victimes de la barbarie nazie (sur la coulée verte, au-dessus de la rue Robert-Marchand).